

Pour un autre mode de gouvernance

Les élections municipales en cours sont assez révélatrices des rapports qu'entretiennent nos concitoyennes et concitoyens vis-à-vis de la politique en général, et des partis politiques en particulier.

Bon nombre de listes se déclarent « apolitiques » et n'osent avouer leur positionnement politique et ce, uniquement pour glaner quelques voix.

Le vote de jeunes de 20 à 30 ans fait et risque de faire encore beaucoup défaut lors des élections municipales.

Nous pouvons, bien sûr, regretter « l'âge d'or » de notre parti, un parti à plus de 25% lors des élections, des nombreuses cellules, d'entreprises ou de quartiers, des militantes et militants ancrés·es dans toutes les luttes, locales ou nationales. Nous pouvons dire que notre jeunesse était différente, en phase avec la société dont elle était partie prenante. Nous pouvons aussi dire que notre parti vieillit, que la moyenne d'âge de nos camarades devient élevée et que notre présence sur le terrain s'en retrouve, de fait, affaiblie.

Mais cela suffit-il ? Car aussi beau soit notre projet, aussi bien ficelé soit-il, nous restons, depuis des années avec des résultats qui sont aux alentours de 2% ou 3% lors des différentes élections et nos derniers congrès n'ont pas su apporter de solutions, tout au plus, ne chutons-nous pas plus bas.

Alors, essayons de regarder ce qu'il se passe réellement autour de nous et notamment au niveau de la jeunesse.

Les jeunes s'engagent de manière assez significative dans différentes associations, qu'elles soient antifascistes, caritatives, dans la sphère écologique ou tout simplement dans des associations festives. Ils font bloc et se retrouvent et ont donc une volonté de participer à du commun.

Mais ce commun, n'est pas à visée politique, même les combats antifascistes, sont plus dans le « contre », et à juste titre mais cela n'est pas suffisant, que dans le « pour », pour un changement global de notre société qui mettrait l'humain au centre. Leur centre est plus localisé, territorialisé. Ce n'est pas un manque de volonté d'engagement personnel, mais plutôt la résultante d'un décentrement des objectifs.

Toute attitude, posture, discours, envoie une image, de ce que nous sommes, de ce que nous disons. Ce reflet, envoyé à la jeunesse, provoque en retour à minima, un éloignement du champ du politique, au pire, un rejet.

Car que voyons-nous ?

Des batailles de chef·fe·s, d'égos, d'alliances qui se font ou se défont au gré du vent, des discours politiques empreints de confusionnisme, de manœuvres politiciennes dont le seul but est d'essayer de se démarquer ou de survivre en tant que parti, de bases militantes qui, un peu, parfois, souvent sont surprises par les décisions prises par le « haut ». C'est à celui ou celle qui va briller le plus dans ce magma médiatique, au risque d'être inintelligible quant au discours porté.

Lors de ces élections municipales, les modes de fonctionnement des équipes qui s'engagent dans un processus de démocratie participative, peuvent nous aider à comprendre ce nouveau mode de

gouvernance qui arrive à agréger autour de lui des personnes qui œuvrent pour le même projet politique. Car oui, ces élections sont aussi éminemment politiques.

La mise en avant du collectif et du projet porté par celui-ci, l'élection sans candidat des têtes de listes, voir des directions bicéphales, l'importance donnée à la parole de chacune et chacun et surtout de la légitimité de cette parole, cette volonté de fonctionner non pas de manière ascendant/descendante, mais de manière horizontale, tout cela concourt à mobiliser les personnes et notamment les plus jeunes, qui se sont éloignées de la politique au sens large. Dans tous les cas, ce qui est mis en avant est le programme, et non pas la personne.

L'important pour notre parti est de s'inspirer de ce qui fonctionne et de revoir notre mode de gouvernance.

Pour ce faire, nous devons donc :

- Au niveau d'une section, d'une fédération, du national, désigner nos responsables au moyen d'une élection sans candidat·e. C'est-à-dire, désigner le ou la candidat·e que nous considérons comme le ou la plus approprié·e et non pas voter pour la personne qui se propose.
- Renforcer l'expression de toutes les sensibilités dans le respect de chacune et chacun.
- Limiter le nombre d'années passées à la tête d'un exécutif pour bien montrer que l'essentiel est notre programme, et non pas la personne.
- Donner aux membres des exécutifs la même légitimité dans les prises de paroles et non pas uniquement le ou la secrétaire.
- Mutualiser au niveau fédéral et national, les initiatives impulsées par la base pour qu'elles puissent, éventuellement, devenir des initiatives nationales.
- Demander aux militants de terrain leur avis concernant certaines prises de décisions importantes (le dysfonctionnement le plus flagrant fut la prise de décision de convoquer un congrès à peine 3 mois après les élections municipales, alors que bon nombre de camarades sortent épuisés par cette campagne et qui de fait, ne participe pas à la vie démocratique de notre parti)

Gérard Bal, section du parti communiste du pays bigouden